

Satiricon Petronius arbiter 1-19

Traduction et Commentaire Olivier Autelin

<https://www.satiricon-petrone.fr>

e-mail : satiricon-petrone@orange.fr

Sauf mention contraire, le contenu de ce document est placé sous les termes de la licence suivante : [Attribution - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International \(CC BY-SA 4.0\)](#)

Internaute, n'hésite pas à imprimer ces pages en mode paysage pour l'agrément de ta lecture !

Le Satiricon en latin

SATIRICON

1 "Num alio genere **Furiarum** declamatores inquietantur, qui clamant: 'Haec uulnera pro libertate publica excepi; hunc oculum pro uobis impendi: date mihi ducem, qui me ducat ad liberos meos, nam succisi poplites membra non sustinent? Haec ipsa tolerabilia essent, si ad eloquentiam ituris uiam facerent. Nunc et rerum tumore et sententiarum uanissimo strepitu hoc tantum proficiunt ut, cum in forum uenerint, putent se in alium orbem terrarum delatos. Et ideo ego adulescentulos existimo in scholis stultissimos fieri, quia nihil ex his, quae in usu habemus, aut audiunt aut uident, sed piratas cum catenis in litore stantes, sed tyrannos edicta scribentes quibus imperent filiis ut patrum suorum capita praecidant, sed responsa in pestilentiam data, ut uirgines tres aut plures immolentur, sed **mellitos uerborum globulos**, et omnia dicta factaque quasi **papauere** et **sesamo** sparsa.

Le Satiricon dans une nouvelle traduction

LE SATIRICON

1 N'est-ce point une autre sorte de **Furies** qui tourmentent les déclamateurs lorsqu'ils pérorent ainsi : « Ces blessures je les ai reçues pour la liberté du peuple ; cet œil je l'ai sacrifié pour vous. Qu'on me donne un guide pour me conduire à mes enfants : c'est que mes jarrets tailladés ne soutiennent plus mon corps ! » Même cela on pourrait le tolérer si cela pouvait ouvrir la voie aux candidats à l'éloquence. Mais malheureusement aussi bien par l'enflure de leurs sujets que par le stérile vacarme de leurs périodes, ils ne sont capables, quand ils arrivent au forum, que de se croire débarqués sur une autre planète. Voilà pourquoi je considère que de jeunes adolescents s'abrutissent complètement dans les écoles de rhétorique, parce qu'ils n'entendent ni ne voient rien des cas qui nous occupent en pratique. On ne leur parle que de pirates debout sur le rivage avec leur chaînes, que de tyrans rédigeant des décrets ordonnant à des fils de décapiter leur père, que de réponses d'oracle à propos d'épidémies enjoignant le sacrifice de trois vierges ou davantage : éloquence sirupeuse, tous leur discours et leurs actes sont comme des **pâtisseries** saupoudrées de **poivre** et de **sésame**.

Le Satiricon, commentaires par paragraphe

LE SATIRICON

1 Rien n'indique l'existence d'un fragment disparu préalable au commencement ex abrupto de ce roman sans incipit : procédé littéraire très analogue à un autre chef-d'œuvre contemporain, *La Pharsale* de Lucain, en admettant, avec les Anciens, que les premiers vers d'introduction soient apocryphes.

Le récit commence au beau milieu d'une diatribe d'un professeur d'éloquence contre les abus des déclamateurs, comme persécutés par les **Furies**, c'est-à-dire Alecto, Tisiphonè et Mégère, divinités ailées à la chevelure de serpents, armées de fouets qui rendaient folles leurs victimes en les torturant de toutes les façons. La déclamation s'enseignait dans les écoles de rhétorique et était censée préparer les étudiants à l'éloquence politique et judiciaire, art libéral par excellence chez les Anciens. En effet pour mieux faire valoir leurs talents – notamment devant leurs parents – ceux-ci se livraient à des « déclamations » c'est-à-dire des plaidoiries sur des cas fictifs, dont l'outrance et l'invraisemblance, certes flatteuses pour des talents immatures, les préparaient en tout cas fort mal à l'éloquence de terrain au forum.

L'éloquence dégénérée des déclamateurs est comparée à des **pâtisseries** trop **sucrées**, c'est-à-dire dont le miel et les épices couvrent la fadeur intrinsèque. Il faut noter que dans l'*Art culinaire* d'Apicius, l'usage du **sésame** et, plus surprenant, du **poivre** est absolument courant. Deux siècles tôt, Cicéron, le plus illustre représentant de l'éloquence latine, recourt généreusement dans ses ouvrages sur l'éloquence, en bien ou en mal, à la métaphore culinaire pour illustrer son jugement sur différents types d'éloquence.

2 Qui inter haec nutriuntur, non magis **sapere** possunt quam **bene olere** qui in culina habitant. Pace uestra liceat dixisse, primi omnium eloquentiam perdidistis. Leuibus enim atque inanibus sonis ludibria quaedam excitando, effecistis ut corpus orationis eneruaretur et caderet. Nondum iuuenes declamationibus continebantur, cum **Sophocles** aut **Euripides** inuenerunt uerba quibus deberent loqui. Nondum umbraticus doctor ingenia deleuerat, cum **Pindarus** nouemque lyrici Homericis uersibus canere timuerunt. Et ne poetas quidem ad testimonium citem, certe neque Platona neque Demosthenen ad hoc genus exercitationis accessisse uideo. Grandis et, ut ita dicam, pudica oratio non est maculosa nec turgida, sed naturali pulchritudine exsurgit. Nuper uentosa istaec et enormis loquacitas **Athenas** ex **Asia** commigrauit animosque iuuenum ad magna surgentes ueluti pestilenti quodam sidere adflauit, semelque corrupta regula eloquentia stetit et obmutuit. Ad summam, quis postea **Thucydidis**, quis **Hyperidis** ad famam processit? Ac ne carmen quidem sani coloris enituit, sed omnia quasi eodem cibo pasta non potuerunt usque ad senectutem canescere. Pictura quoque non alium exitum fecit, postquam **Aegyptiorum audacia** tam magnae artis compendiariam inuenit".

2 Nourris de cette farine-là, ils ne peuvent avoir plus **de bon-sens** que ne peut **sentir bon** celui qui vit dans sa cuisine. Et cela dit sans vous offenser, c'est vous qui les tout premiers avez ruiné l'éloquence. Excitant par l'inanité de vos propos inconsistants certaines moqueries, vous avez fait perdre son nerf au corps du discours et provoqué sa chute. Elle ne se confinait pas encore dans des exercices déclamatoires, la jeunesse, quand **Sophocle**, quand **Euripide** eurent trouvé leur style pour s'exprimer. Et un professeur obscur n'avait pas encore gâché de jeunes talents, quand **Pindare** et les Neuf poètes lyriques se furent détournés de la poésie homérique. La grande et pour ainsi dire la chaste éloquence n'est ni flétrie ni bouffie mais se dresse dans sa naturelle beauté. Or il n'y a pas longtemps qu'un bavardage ronflant et démesuré émigra **d'Asie** à **Athènes** et fit respirer à nos jeunes âmes tendues vers la grandeur une sorte d'atmosphère pestilentielle et l'éloquence, une fois corrompue en son principe, se figea et se tut. Qui, en somme, s'est par la suite approché de la renommée d'un **Thucydide**, qui d'un **Hypéride** ? Et même la poésie de bon ton n'a plus resplendi, dont les œuvres pour ainsi dire nourries de la même farine se sont flétries sans atteindre la maturité grisonnante du grand âge. La peinture également n'a pas connu un autre sort depuis que **l'impudente Égypte** a trouvé moyen de faire un abrégé des règles d'un si grand art.

2 L'Asie, aux yeux de notre professeur, est à l'origine de la décadence de l'éloquence, qui entraîne après elle celle de tous les arts :
- la tragédie, représentée par **Sophocle** et **Euripide**
- la poésie lyrique illustrée par **Pindare**
- l'histoire par **Thucydide**

Cette idée, dépourvue d'originalité, se retrouve déjà chez Cicéron. **L'Asie** correspond pour les Anciens au territoire actuel de la Turquie. Colonisé par les Grecs, il fut le centre d'une culture qu'on pourrait qualifier avant l'heure de baroque et qu'on a très tôt opposée à la sobriété « attique », c'est-à-dire de **l'Athènes** classique des V^{me} et IV^{me} siècles avant Jésus-Christ, celle des « orateurs attiques » tels **Hypéride**, Isocrate etc. Notre professeur déplore que les siècles suivants, c'est-à-dire à époque romaine, cette influence « asiatique » submerge à son tour l'atticisme athénien.

L'Égypte, pays n'appartenant pas à l'« Asie », est englobée dans l'ignominie d'un Orient corrupteur qui dénature l'art de la peinture, la signification symbolique des hiéroglyphes n'étant plus perçue à l'époque romaine.

sapere/bene olere : jeu de mots impossible à rendre. « sapere » signifie à la fois avoir du goût et être intelligent, raisonnable. Cette ambiguïté prolonge la métaphore gustative.

3 Non est passus **Agamemnon** me diutius declamare in **porticu**, quam ipse in **schola sudauerat**, sed: "**Adolescens**, inquit, quoniam sermonem habes non publici saporis et, quod rarissimum est, amas bonam mentem, non fraudabo te arte secreta. Nimirum in his exercitationibus **doctores** peccant qui necesse habent cum insanientibus furere. Nam nisi dixerint quae **adulescentuli** probent, ut ait Cicero, « soli in scholis relinquentur ». Sicut ficti adulatores cum cenas diuitum captant, nihil prius meditantur quam id quod putant gratissimum auditoribus fore - nec enim aliter impetrabunt quod petunt, nisi quasdam insidias auribus fecerint - sic eloquentiae magister, nisi tanquam piscator eam imposuerit hamis escam, quam scierit appetituros esse pisciculos, sine spe praedae morabitur in scopulo.

3 **Agamemnon** ne supporta pas de m'entendre déclamer sous le **portique** plus longtemps qu'on ne l'avait fait **suer** à son **cours**, et me dit : « **Jeune homme**, puisque tu tiens un discours d'une intelligence peu commune et que, chose rarissime, tu as bon esprit, je ne te priverai pas des secrets de mon art . **Les professeurs**, avec de tels exercices, sont nécessairement défaillants, obligés qu'ils sont de délirer avec des déments. Car à moins qu'ils ne disent ce qu'approuvent **leurs jeunes élèves**, comme le dit Cicéron, on les laissera seuls dans leurs écoles. De même que d'hypocrites flatteurs cherchant à se faire inviter à dîner chez des riches ne songent à rien d'autres qu'aux propos qu'ils croient pouvoir être les plus agréables à leurs auditeurs – et de fait ils n'atteindront leur objectif qu'à la condition de tendre leurs oreilles à quelque piège – de la même façon, si le maître d'éloquence, tel un pêcheur, n'accroche pas à ses hameçons un appât dont il sait qu'il attirera le menu fretin, il se morfondra sur son rocher sans espoir de prise.

3 Deux informations rétrospectives sur l'orateur des deux premiers paragraphes : c'est un jeune étudiant « **adulescens** », plus âgé cependant que les élèves « **adulescentuli** » du maître « **magister** ».

Deuxièmement ce jeune orateur, dont on ne sait pas encore le nom, est le narrateur de notre histoire.

« **schola** » signifie l'école (de rhétorique), mais aussi le cours, la leçon. Mais il peut avoir aussi le sens moins fréquent de salle de repos dans les bains. Son cours « **schola** » a donc littéralement fait suer, « **sudaverat** » le professeur **Agamemnon**: autre jeu de mots fort spirituel.

Les prénoms grecs, foisonnant dans le *Satiricon*, ne doivent pas induire le lecteur moderne à penser que nous ayons affaire à un roman grec écrit en latin, il s'agit plutôt d'une référence au philhellénisme de l'élite romaine en général et de Néron en particulier : son secrétaire qui « l'aide » à se suicider, quand il y est acculé par le Sénat qui l'a déclaré ennemi public ne s'appelle-t-il pas Epaphrodite, c'est-à-dire « celui qui inspire de l'amour » Cette onomastique grecque est paradoxalement une marque de la romanité aux temps néroniens.

Le portique « **porticus** », est une galerie couverte bordée de colonnes où les philosophes enseignaient à leurs disciples.

4 Quid ergo est? Parentes obiurgatione digni sunt, qui nolunt liberos suos seuera lege proficere. Primum enim sic ut omnia, spes quoque suas ambitioni donant. Deinde cum ad uota properant, cruda adhuc studia in forum impellunt, et eloquentiam, qua nihil esse maius confitentur, pueris induunt adhuc nascentibus. Quod si paterentur laborum gradus fieri, ut sapientiae praeceptis animos componerent, ut uerba atroci stilo effoderent, ut quod uellent imitari diu audirent, {ut persuaderent} sibi nihil esse magnificum quod pueris placeret: iam illa grandis oratio haberet maiestatis suae pondus. Nunc pueri in scholis ludunt, iuuenes ridentur in foro, et quod utroque turpius est, quod quisque {puer} perperam didicit, in senectute confiteri non uult. Sed ne me putes improbasse schedium **Lucilianae** humilitatis, quod sentio, et ipse carmine effingam:

4 Ce n'est pas tout : ils méritent le blâme. D'abord, comme en toute chose, ils sacrifient par ambition l'avenir de leurs enfants . Ensuite en précipitant la réalisation de leurs vœux, ils jettent dans le forum des ardeurs novices et ils affublent du vêtement de l'éloquence, le comble de l'art de leur propre aveu, des nouveau-nés ! Mais s'ils supportaient une progression échelonnée des efforts à fournir, pour former leur esprit avec les préceptes de la science, pour châtier leur style avec une plume impitoyable, pour leur faire écouter longtemps ce qu'on doit imiter, au point de se persuader eux-mêmes qu'il n'y a rien de sublime dans ce qui plaît à des enfants, alors la grande éloquence aurait encore sa noble autorité. Mais en fait, les enfants s'amuse à l'école, les jeunes rient au forum et, chose plus honteuse que tout cela, une fois parvenu au grand âge, personne ne veut convenir d'avoir appris de travers. Quoi qu'il en soit ne pensez pas que je boude un modeste impromptu à la manière de **Lucilius** et c'est par un poème que moi aussi je vous peindrai mon sentiment :

4 **Lucilius Caïus**, inventeur de la satire d'après Horace, genre poétique romain par excellence . C'est en vers qu'on faisait la satire, parfois virulente, de certains travers de la société ou de personnalités connues.

Cicéron, d'ailleurs cité par Agamemnon, défend, dans son *De l'Orateur*, que l'éloquence est le comble de l'art. Parce qu'elle englobe tous les autres, elle est bien plus que le catalogue de techniques enseignées par les rhéteurs. Dans ce sens la poésie fait partie de l'entraînement à l'éloquence. Cela explique qu'Agamemnon trouve approprié de conclure son exposé sur le déclin de l'éloquence par un poème satirique latin.

5 <i>Artis seuerae si quis ambit effectus</i> <i>mentemque magnis applicat, prius mores</i> <i>frugalitatis lege poliat exacta.</i> <i>Nec curet alto regiam truce<u>m</u> uultu</i> <i>cliensue cenas inpotentium captet,</i> <i>nec perditis addictus obruat uino</i> <i>mentis calorem; neue plausor in scenam</i> <i>sedeat redemptus histrioniae addictus.</i> <i>Sed siue armigerae rident Tritonidis arces,</i> <i>seu Lacedaemonio tellus habitata colono</i> <i>Sirenumque domus, det primos uersibus annos</i> <i>Maeoniumque bibat felici pectore fontem.</i> <i>Mox et Socratico plenus grege mittat habenas</i> <i>liber;</i> <i>et ingentis quatiat Demosthenis arma.</i> <i>Hinc Romana manus circumfluat, et modo</i> <i>Graio</i>	5 <i>Qui ambitionne les fruits d'un art difficile</i> <i>doit tourner son esprit vers la grandeur, et</i> <i>avant tout polir son style de vie par la</i> <i>discipline d'une stricte sobriété. Qu'il ne se</i> <i>soucie pas du formidable aspect d'une cour</i> <i>cruelle, qu'il ne recherche pas comme client</i> <i>la table des riches arrogants et que, livré à</i> <i>des dépravés, il n'inonde pas de flots de vin le</i> <i>feu de son esprit; qu'il n'aille pas non plus</i> <i>s'asseoir au théâtre, applaudisseur à gages</i> <i>vendu à des acteurs. En revanche que lui</i> <i>sourient soit les citadelles de la guerrière</i> <i>Athéna, soit la terre occupée par la colonie</i> <i>Lacédémonienne, ou la demeure des Sirènes,</i> <i>qu'il consacre ses premières années à la</i> <i>poésie et que son inspiration féconde</i> <i>s'abreuve à la source de l'épopée. Bientôt</i> <i>rassasié lui aussi de la troupe socratique,</i> <i>qu'il lâche la bride à sa liberté et brandisse</i> <i>les armes de l'immense Démosthène. Mais</i> <i>qu'aussitôt afflue autour de lui la brigade</i> <i>romaine, qu'allégée du fardeau de la</i> <i>cadence grecque, elle change de goût, après</i> <i>s'être imprégnée de son propre style. Et que</i> <i>de temps en temps la page blanche, soustraite</i> <i>aux affaires du forum, lui ouvre sa carrière et</i> <i>que la fortune fasse retentir son chant. Qu'ils</i> <i>évoquent avec un accent farouche les festins</i> <i>et les guerres, arborant la grande éloquence</i> <i>de l'indomptable Cicéron. Que ces hommes de</i> <i>bien escortent ton esprit et qu'avec un cœur de</i> <i>poète, tu déverses le torrent de ton discours</i>	5 Le « formidable aspect d'une cour cruelle » fait bien sûr allusion aux périlleuses intrigues de la cour impériale de Néron, connues au premier chef par son arbitre des élégances, c'est-à-dire Pétrone. Le « client » est un citoyen pauvre, qui, en échange de toutes sortes de services plus ou moins avouables, rendus à un riche Romain, son « patron », reçoit de lui en retour la « sportule », c'est-à-dire son moyen de subsistance quotidien. Pris ici dans le sens péjoratif de pique-assiette il fait référence aux nombreux citoyens désargentés dont la grande affaire est de se faire inviter à la table des riches arrogants qui veulent étaler leur faste. La « claque » était, jadis comme naguère, une manière vénale d'assurer le succès d'une pièce par les applaudissements intéressés de spectateurs « à gages » « Les citadelles de la guerrière Athéna » désignent la poésie épique est en particulier <i>l'Odyssée</i>, dont le héros Ulysse est protégée par cette divinité ; plus particulièrement, il est ici fait allusion au dialecte grec attique, parlé à Athènes et dans la région de l'Attique, le dialecte des humanités classiques. « La colonie lacédémonienne », dont la cité de Sparte est la métropole, est une autre périphrase renvoyant plutôt à l'autre poème épique d'Homère, <i>l'Illiade</i>, puisqu'y règne alors Ménélas, le mari outragé par le rapt de sa femme Hélène, prétexte de la guerre de Troie. Allusion également au puissant souffle lyrique des <i>Odes</i> et <i>Hymnes</i> de Pindare écrits en dialecte dorien. En revanche aucune mention directe ou indirecte du dialecte ionien, sans doute parce que, parlé en Asie, il est perçu comme cause de la décadence de l'éloquence par le maître, Agamemnon, comme par son élève Encolpe. Par sa référence finale au plus célèbre des orateurs grecs, nommément désigné, Démosthène, notre professeur de rhétorique entend montrer que l'immense littérature grecque, épique, lyrique et philosophique (« la troupe socratique ») a, dans l'éloquence son suprême aboutissement. Mais il ne faut pas en rester là, il faut rejoindre ensuite la langue et la littérature nationale de la joyeuse «brigade romaine » Le mot
--	---	--

<i>exonerata sono mutet suffusa saporem.</i> <i>Interdum subducta foro det pagina cursum,</i> <i>et fortuna sonet celeri distincta meatu.</i> <i>Dent epulas et bella truci memorata canore,</i> <i>grandiaque indomiti Ciceronis uerba minentur.</i> <i>His animum succinge bonis: sic flumine largo</i> <i>plenus Pierio defundes pectore uerba. »</i>	<i>débordant de son ample cours, !</i>	« manus » a son importance : il désigne une unité de l'armée. Pétrone, en homme de cour politiquement responsable, comprend qu'à côté de la domination militaire et administrative de l'empire, il faut une véritable politique de la langue et de la culture nationale. Quelle étonnante insistance pour un professeur romain sur le nécessaire passage à la langue latine, à l'affirmation d'un goût propre et d'un accent délesté de la cadence grecque ! Observons que le mot « grex » désigne aussi une troupe d'acteurs, lesquels étaient socialement déclassés : appliqué à une secte philosophique, le mot a une forte connotation péjorative La périphrase des « festins » et des « guerres » désigne à son tour l'épopée romaine de <i>l'Enéide</i> et sans doute <i>La Pharsale</i> de Lucain, contemporain de notre romancier. Le parallèle culmine enfin avec le modèle romain de l'éloquence latine : Cicéron. En effet bien que, dès le deuxième siècle après Jésus-Christ, Rome renforce sa puissance politique et militaire par l'essor d'une littérature en langue latine, les élites restent partagées entre leur vénération - avouée ou dissimulée - pour la littérature et la langue grecques, et l'affirmation d'une culture nationale romaine en langue latine. Le premier historien romain de Rome, Fabius Pictor, écrit en grec toute son œuvre historique. Plus surprenant encore, au deuxième siècle avant Jésus Christ, un censeur de la famille de Crassus fait interdire avec la pleine approbation de Cicéron lui-même dans son <i>De l'orateur</i>, les écoles de rhétorique latine ! Le grand Horace avoue n'avoir « choisi » le latin que par opportunité de carrière littéraire ! N'oublions pas enfin que le mot célèbre de Jules César à sa mort, n'a jamais été « Tu quoque mi fili ! », mais « kai su teknon ! » : « Toi aussi, mon fils ! » Sans oublier aussi le philhellénisme ostentatoire de l'excentrique Néron. C'est dans ce contexte d'une relation ambiguë des élites romaines à leur propre langue qu'il faut comprendre le patriotisme de cette latinité littéraire que défend ici Pétrone, cause évidente pour la postérité, mais qui ne l'était pas pour ses contemporains.
---	---	--

6 Dum hunc diligentius audio, non notaui mihi Ascylti fugam ---. Et dum in hoc dictorum aestu in hortis incedo, ingens scolasticorum turba in porticum uenit, ut apparebat, ab extemporali declamatione nescio cuius, qui Agamemnonis suasoriam exceperat. Dum ergo iuuenes sententias rident ordinemque totius dictionis infamant, opportune subduxi me et cursim Ascylton persequi coepi. Sed nec uiam diligenter tenebam quia --- nec quo loco stabulum esset sciebam. Itaque quocumque ieram, eodem reuertabar, donec et cursu fatigatus et sudore iam madens accedo aniculam quandam, quae agreste holus uendebat et:	6 Ecoutant mon orateur avec trop d'attention, je ne m'aperçus pas de la disparition d'Ascylte... Et, tandis que dans le feu de ces débats, je marchais dans les jardins, une foule énorme d'étudiants était arrivée au portique du fait, semblait-il, de la déclamation improvisée de quelqu'un qui avait donné la réplique au discours d'Agamemnon. Donc tandis que de jeunes auditeurs se gaussaient de ses tournures et critiquaient la bonne ordonnance de tout le discours, j'en profitai pour m'esquiver et me mis à la poursuite d'Ascylte au pas de course. Or je ne me souvenais ni exactement de mon chemin ni ne savais vers où se trouvait notre auberge. Aussi je revenais sans cesse sur mes pas, jusqu'au moment où, fatigué de courir et déjà ruisselant de sueur, j'aborde une petite vieille qui vendait sa production de légumes et lui dis :	6 Les auditeurs se comportent plus en « consommateurs » culturels qu'en étudiants avides de connaissances, critiquent sans discernement « l'impromptu » du maître, qui avait pourtant capté toute l'attention Encolpe, le narrateur du roman, lequel en oublie même son amoureux Ascylte. L'auteur s'effaçant presque totalement derrière son œuvre d'un nouveau genre « novi generis », il ne livre sa pensée qu'au lecteur vigilant capable de croiser tous les fils d'un système naratif complexe. Les « déclamations », amplifications rhétoriques sur des cas d'école souvent en eux-mêmes d'une outrance irréaliste, se décomposaient en discours du genre délibératif, les « suasoriae » et en plaidoiries du genre judiciaire, les « controversiae ». La déclamation d'Agamemnon qui porte sur les abus même de ces amplifications rhétoriques apparaît donc comme une subtile mise en abyme de ce genre sur lui-même. Quant à l'onomastique des noms propres, remarquons que le préfixe « aga » dans Agamemnon exprime l'idée de grandeur ; qu'Eumolpe, « celui qui chante bien » est le fils de Poseidon que Déméter associa à l'institution de mystères d'Eleusis ; qu'Ascylte signifie « l'infatigable »...
---	---	--

7 « Rogo, inquam, mater, numquid scis ubi ego habitem? » Delectata est illa **urbanitate** tam stulta et: « Quidni sciam? » inquit, consurrexitque et coepit me praecedere. Ducturam ego putabam et subinde ut in locum secretiorem uenimus, **centonem** anus urbana reiecit et: « Hic, inquit, debes habitare ». Cum ego negarem me agnoscere domum, uideo quosdam inter titulos nudasque meretrices furtim spatiantes. Tarde, immo iam sero intellexi me in **fornicem** esse deductum. Execratus itaque aniculae insidias operui caput et per medium **lupanar** fugere coepi in alteram partem, cum ecce in ipso aditu occurrit mihi aeque lassus ac moriens Ascylos: putares ab eadem anicula esse deductum. Itaque ut ridens eum consalutavi, quid in loco tam deformi faceret quaesiui.

7 Je vous demande, **Madame**, si vous auriez une idée de l'endroit où j'habite. Et elle, charmée par mes si ineptes **civilités**, répliqua : « Comment ne pas le savoir ? » Et de se lever pour se mettre à marcher en tête. Pour ma part, je pensais qu'elle allait me guider.

Peu après notre arrivée à un logement assez retiré, elle en rejeta **le rideau d'entrée rapicécé** et : « C'est ici que tu dois habiter, dit-elle. » Mais alors que j'affirmais ne pas reconnaître les lieux, je vois des hommes circuler à la dérobée entre les affichettes des prostituées nues. Tardivement, que dis-je, bien trop tard, je compris que j'avais été emmené dans une **maison de passe**. C'est pourquoi, maudissant le traquenard de la petite vieille, je me couvris la tête et, passant au milieu du **lupanar**, je m'enfuis de l'autre côté, dont à l'entrée même, voici qu'accourt à ma rencontre Ascyte, aussi mort d'épuisement que moi: on aurait pu croire qu'il avait été amené par la même petite vieille. C'est pourquoi l'ayant salué par un éclat de rire, je lui demandai ce qu'il faisait en lieu si infâme.

7 Eumolpe demande maladroitement son chemin à la petite vieille, qui en profite pour exercer ses talents cachés de « rabatteuse ». C'est pourquoi la **civilité** de « **Madame** » s'avère particulièrement inappropriée : le mot « **mater** » doit être compris ici comme une marque de respect due à une femme honorable.

Notre héros échoue précisément dans une **maison de passe**, pourvue de deux entrées pour assurer la circulation des clients en toute discrétion, lesquelles sont garnies en guise de portes de **simples rideaux d'étoffes rapiécées**. Le **lupanar** vient de « lupa » la louve, terme par lequel on désignait les prostituées.

8 Sudorem ille manibus deterisit et: - Si scires, inquit, quae mihi acciderunt. - Quid noui? inquam ego. At ille deficiens: -Cum errarem, inquit, per totam ciuitatem nec inuenirem quo loco stabulum reliquissem, accessit ad me pater familiae et ducem se itineris humanissime promisit. Per anfractus deinde obscurissimos egressus in hunc locum me perduxit, prolatoque peculio coepit rogare stuprum. Iam pro cella meretrix assem exegerat, iam ille mihi injecerat manum et nisi ualentior fuisset, dedissem poenas. ...adeo ubique omnes mihi uidebantur satureum bibisse... ...iunctis uiribus molestum contempsimus...	8 Et s'étant essuyé la sueur avec les mains : -Si tu savais ce qui m'est arrivé ! me dit-il. - Quoi encore ? lui demandai-je. Et lui tout défaillant : - Comme j'errais, dit-il, à travers toute la ville sans trouver où j'avais quitté notre auberge, s'approcha de moi un père de famille qui s'offrit obligeamment à me montrer le chemin. Puis, après être passé par les détours les plus obscurs, il me mena à cette maison et, me tendant un peu d'argent, il me proposa de faire l'amour. Et déjà une prostituée avait réclamé un as pour sa chambre, déjà il avait posé sa main sur moi, et, si je n'eusse été le plus fort, j'aurais payé de ma personne. ... Tant, où que ce fût, il me semblait tous ivres de saturion... ... Unissant nos forces, nous bravâmes les assauts de l'importun...	8 Le père de famille, figure même de l'honorabilité dans la société romaine patriarcale, cache sous cette apparence des intentions bien peu avouables, laquelle facilite leur accomplissement ; puissant effet comique de cette dénomination, mise en parallèle avec la « dame », en latin « mater » du paragraphe précédent. « Déjà ...déjà... », anaphore emphatique pastichant le style épique. Suivent deux courts fragments. A ce sujet nous adoptons le point de vue des Anciens qui considéraient que les lacunes du <i>Satiricon</i> étaient de faible ampleur et n'entament guère la cohérence de la majeure partie du texte, dont nous disposons. Par exemple, on peut aisément supposer que l'importun du deuxième fragment ne serait autre que ce père de famille trop vindicatif.. 1. Quant au « saturion » du premier fragment, plante aphrodisiaque de la famille des orchidées, les Anciens en extraient un philtre, dont s'enivraient les satyres ithipha 2. s. Il est sans doute utilisé ici dans quelques «mystères » en l'honneur du dieu Priape. C'est à ce terme qu'on doit rattacher le sens du titre de notre œuvre <i>Satiricon</i>, neutre singulier en grec qui se traduit par « drame satirique » : son obscénité joyeuse faisait pendant aux trois autres tragédies, dont l'ensemble formait une tétralogie que les dramaturges grecs présentaient au concours de théâtre dans le cadre des grandes fêtes des Dionysies. Le <i>Satiricon</i>, oeuvre « novi generis » d'un nouveau genre, qu'on n'appellera roman que bien plus tard, ne peut être nommé que par référence à l'antique drame satyrique, auquel il se rapproche le plus par la thématique de l'obscénité joyeuse.
--	---	--

9 Quasi per caliginem uidi Gitona in crepidine semitae stantem et in eundem locum me conieci. Cum quaererem numquid nobis in prandium frater parasset, consedit puer super lectum et manantes lacrimas pollice extersit. Perturbatus ego habitu fratris, quid accidisset quaesiui. Et ille tarde quidem et inuitus, sed postquam precibus etiam iracundiam miscui: - Tuus, inquit, iste frater seu comes paulo ante in conductum accucurrit, coepitque mihi uelle pudorem extorquere. Cum ego proclamarem, gladium strinxit et « Si Lucretia es, inquit, Tarquinius inuenisti . » Quibus ego auditis intentauit in oculos Ascyli manus et: - Quid dicis, inquam, muliebris patientiae scortum, cuius ne spiritus purus est? Inhorrescere se finxit Ascylos, mox sublatis fortius manibus longe maiore nisu clamauit: - Non taces, inquit, gladiator obscene, quem de ruina harena dimisit? Non taces, nocturne percussor, qui ne tum quidem, cum fortiter faceres, cum pura muliere pugnasti, cuius eadem ratione in uiridario frater fui, qua nunc in deuersorio puer es. — Subduxisti te, inquam, a praeceptoris colloquio.	9 Comme à travers une brume, je vis Giton se tenant debout au coin d'une ruelle et m'élançai aussi dans cette direction. Comme je demandais à notre petit ami s'il avait préparé quelque chose pour le déjeuner, le garçon s'assit sur le lit et essuya du pouce un ruisseau de larmes. Bouleversé de le voir en cet état, je lui demandai ce qui était arrivé. Et je ne l'entendis enfin parler, en traînant et à contre-cœur, qu'après avoir mêlé de la colère à mes prières : - Ton vaurien de petit ami, ou si tu veux ton escorte, est accouru dans notre garni et se mit en tête d'attenter à mon honneur. Et comme je protestais, il dégaina en s'écriant : « Si tu es ma Lucrèce, je serai ton Tarquin ! » Entendant cela je brandis les poings vers les yeux d'Ascyte et lui dis : - Que dis-tu, raclure efféminée, dont même le souffle est impur ? Or Ascyte, d'une colère jouée, eut bientôt levé les poings plus haut que moi avec bien plus d'énergie, s'écriant d'une intonation de voix de lion la plus forte : - Ne te tairas-tu pas, gladiateur d'opérette, qui après t'être effondré dans l'arène en fut congédié? Ne te tairas-tu pas, assassin nocturne, qui même lorsque tu étais vaillant, n'as pas honoré une vraie femme. C'est pourtant de cette manière-là que j'ai été ton amant derrière un bosquet, tout comme l'est maintenant ce garçon à l'auberge. - Mais toi, répliquai-je, tu t'es éclipsé de la conférence d'Agamemnon.	9 « geitôn » en grec signifie le voisin. Lucrèce, violée par Tarquin le Superbe, se suicida, déclenchant ainsi la chute de la royauté romaine en 509 avant Jésus-Christ. Le « glaive » ici dégainé s'entend de manière figurée : Alscylte entend déshonorer Giton comme Tarquin Lucrèce. Dans son éloquente philippique, il explique qu'Eumolpe a été dans une autre vie le rebut d'une catégorie de gladiateurs bien particuliers, ce qui est attesté dans l'antiquité. L'adjectif « obsenus » renvoie ici à l'idée de théâtralité, davantage qu'à celle d'obscénité. Eumolpe n'est pas un gladiateur vaincu, il « s'effondre » : trop ridicule pour mourir, il ne peut qu'être renvoyé de l'arène. Jeu de mot sur « fortiter », vaillance au combat, mais aussi vigueur dans les ébats de l'amour avec une vraie femme. L'ambiguïté sur ce double registre englobe le mot gladius, c'est-à-dire, l'épée ou la virilité, le mot pugnare, qui renvoie aux combats dans l'arène ou aux ébats amoureux. Enfin dans l'expression pura muliere, purus signifie pur, c'est-à-dire sans mélange pour désigner une vraie femme qui attend beaucoup de la virilité de son amant. Difficile de considérer cette femme comme pure , c'est-à-dire chaste : autre ambiguïté jubilatoire. Ici affleure également un autre motif récurrent du <i>Satiricon</i> : celui de la virilité déficiente incapable de combler le désir de la femme. Il faut donc ne pas tomber dans le piège de prendre au pied de la lettre l'expression qui définit les rapports sexuels du point de vue de la femme par l'expression patientiae muliebris, laquelle ne saurait que subir (patior = subir) la virilité. Le mot scortum désigne justement un prostitué qui s'offre à un autre homme comme une femme et signifie à l'origine une peau de cuir tannée. Mais il désigne aussi une prostituée femme, tout en restant au neutre.
--	---	--

10 - Quid ego, homo stultissime, facere debui, cum fame morerer? An uidelicet audirem sententias, id est uitrea fracta et somniorum interpretamenta? Multo me turpior es tu hercule, qui ut foris cenares, poetam laudasti".

Itaque ex turpissima lite in risum diffusi pacatius ad reliqua secessimus... Rursus in memoriam reuocatus iniuriae:

- Ascylte, inquam, intellego nobis conuenire non posse. Itaque communes sarcinulas partiamur ac paupertatem nostram priuatis questibus temptemus expellere. Et tu litteras scis et ego. Ne quaestibus tuis obstem, aliud aliquid promittam; alioqui mille causae quotidie nos collident et per totam urbem rumoribus different.

Non recusauit Ascyltos et:

- Hodie, inquit, quia tanquam scholastici ad cenam promisimus, non perdamus noctem. Cras autem, quia hoc libet, et habitationem mihi prospiciam et aliquem fratrem.

- Tardum est, inquam, differre quod placet.

Hanc tam praecipitem diuisionem libido faciebat; iam dudum enim amoliri cupiebam custodem molestum, ut ueterem cum Gitone meo rationem reducerem.

10 O ! toi le plus sot des des hommes, qu'aurais-je dû faire puisque je mourais de faim ? Oh ! évidemment j'aurais pu écouter son discours, ou plutôt ce cliquetis de vitres brisées, ces élucubrations de rêveur. Mais toi tu es bien plus ignoble que moi, par Hercule, qui pour un dîner en ville a fait l'éloge d'un faiseur de vers. Ainsi cette ignoble querelle ayant fini en effusion de rires, nous passâmes à la suite plus amicalement...

Mais l'outrage me revenant de nouveau en mémoire, je dis à Ascylte :
- Ascylte, je vois bien que nous ne pouvons plus nous entendre. Partageons nos effets communs et tâchons, sans faire de reproches à l'autre, de sortir de notre pauvreté. Nous avons des lettres, toi comme moi. Pour ne pas gêner tes affaires, je m'engagerai dans quelque autre entreprise. Autrement mille différends nous éreinteront chaque jour et la rumeur s'en répandra à travers toute la ville.

Ascylte ne refusa pas et :

- Aujourd'hui, dit-il, puisqu'en qualité de lettrés, nous nous sommes engagés pour un dîner, ne perdons pas cette soirée. Mais demain, si cela te dit, je me chercherai un nouveau gîte avec quelque petit ami.

- C'est perdre son temps que de remettre ce qui est décidé.

Tant mon désir précipitait cette séparation. Depuis longtemps déjà j'étais impatient de me débarrasser d'un chaperon importun pour revenir à mes anciennes habitudes avec Giton.

11 Postquam lustraui oculis totam urbem, in cellulam redii, osculisque tandem bona fide exactis alligo artissimis complexibus puerum, fruorque uotis usque ad inuidiam felicibus. Nec adhuc quidem omnia erant facta, cum Ascyltos furtim se foribus admouit, discussisque fortissime claustris inuenit me cum fratre ludentem. Risu itaque plausuque cellulam impleuit, opertum me amiculo euoluit et: "Quid agebas, inquit, frater sanctissime? Quid? Vesti contubernium facis?" Nec se solum intra uerba continuit, sed lorum de pera soluit et me coepit non perfunctorie uerberare, adiectis etiam petulantibus dictis: "Sic diuidere cum fratre nolito"...	11 Après avoir inspecté de mes propres yeux la ville toute entière, je revins dans ma chambrette, et, payé de baisers en toute confiance, j'étreins le jeune garçon de mes embrassements les plus étroits, jouissant de l'accomplissement de mes vœux à faire des envieux. Mais ils ne s'étaient certes pas tous réalisés qu'Ascylte s'approcha discrètement de la porte d'entrée, dont il fit très violemment sauter la barre, et me trouva batifolant avec mon petit ami. Il remplit aussitôt la chambrette de son rire et de ses applaudissements, rejeta le vêtement léger dont j'étais couvert : - Que faisais-tu, ô toi l'amant le plus chaste, dans le même lit qu'un autre ? Mais il ne s'en tint pas aux paroles et, avec la lanière détachée de sa besace, il me lacéra sans ménagement, ajoutant même cette effronterie : « Un tel partage, tu n'en feras plus avec ton petit ami ! »	11 Au cas de l'ablatif « amiculo » peut être rattaché à « amiculum », nom neutre qui désigne un par-dessus léger, ou d'« amiculus » signifiant le petit ami qui « couvrirait » Encolpe... Autre grivoiserie intraduisible : « diuidere » renvoie d'une part à l'idée de partage ou de séparation : Encolpe et Ascylte ont fait l'un et l'autre. Mais l'expression « diuidere cum aliquo » est attestée dans le sens de « coucher avec. » Le garçon est Ascylte dans la première acception et Giton dans la seconde...
---	---	---

12 Veniebamus in forum deficiente iam die, in quo notauimus frequentiam rerum uenialium, non quidem pretiosarum sed tamen quarum fidem male ambulanti obscuritas temporis facillime tegeret. Cum ergo et ipsi raptum latrocinio pallium detulissemus, uti occasione opportunissima coepimus atque in quodam angulo laciniam extremam concutere, si quem forte emptorem splendor uestis posset adducere. Nec diu moratus rusticus quidam familiaris oculis meis cum muliercula comite propius accessit ac diligentius considerare pallium coepit. Inuicem Ascylos iniecit contemplationem super umeros rustici emptoris, ac subito exanimatus conticuit. Ac ne ipse quidem sine aliquo motu hominem conspexi, nam uidebatur ille mihi esse, qui tunicam in solitudine inuenerat. Plane is ipse erat. Sed cum Ascylos timeret fidem oculorum, ne quid temere faceret, prius tanquam emptor propius accessit detraxitque umeris laciniam et diligentius temptauit.	12 Le jour faiblissant déjà, nous arrivions au marché, où nous remarquâmes une foule de marchandises de peu de valeur certes, mais dont la transaction douteuse était très aisément couverte par l'obscurité du moment. Et donc, comme nous aussi y avions apporté un manteau, fruit d'un larcin, nous voulûmes profiter de cette excellente occasion et nous mîmes à secouer dans un coin le bout d'un pan du vêtement, au cas où d'aventure sa spendeur attirerait un acheteur. Sans trop tarder, un campagnard, que mes yeux ne voyaient pas pour la première fois, approcha en compagnie d'une petite femme, et il se mit à considérer le manteau avec assez d'attention. A son tour, Ascyte jeta un regard contemplatif sur la carrure de notre rustique acheteur et brusquement, il se tut, comme sans vie. Et moi non plus ce n'est pas sans quelque trouble que je scrutai cet homme, car il me sembla que c'était celui qui avait trouvé la tunique dans un endroit désert. Clairement, c'était lui en personne ! Comme Ascyte, non plus que moi-même, n'osait en croire ses yeux, il préféra, par crainte de rien faire d'irréfléchi, approcher en tant qu'acheteur et tira de sa carrure un pan de la tunique, qu'il palpa assez attentivement.	12 « fides », la confiance, la bonne foi, la loyauté, est une valeur cardinale de la société romaine. « Fides », allégorie de la parole donnée, est aussi une très antique déesse, à laquelle on offrait des sacrifices de la main droite enveloppée d'un linge blanc : un temple, accolé au Capitole lui était dédié La « fides » fonde la relation de confiance du « patron » à son « client », du général à ses soldats, ou entre le vendeur et l'acheteur. Mais ici, vu la provenance douteuse des marchandises échangées, elle ne s'établit qu'à la faveur de l'obscurité. Les habits romains ne sont pas cousus et donc n'ont pas de manches, à proprement parler. Par prudence nos deux larrons n'agitent qu'un tout petit bout du vêtement.
--	---	--

13 O lusum Fortunae mirabilem! Nam adhuc ne suturae quidem attulerat rusticus curiosas manus, sed tanquam mendici spolium etiam fastidiose uenditabat. Ascyltos postquam depositum esse inuiolatum uidit et personam uendentis contemptam, seduxit me paululum a turba et: - Scis, inquit, frater, rediisse ad nos thesaurum de quo querebar? Illa est tunica adhuc, ut apparet, intactis aureis plena. Quid ergo facimus, aut quo iure rem nostram uindicamus? Exhilaratus ego non tantum quia praedam uidebam, sed etiam quod fortuna me a turpissima suspicione dimiserat, negavi circuitu agendum sed plane iure ciuili dimicandum, ut si nollet alienam rem domino reddere, ad interdictum ueniret.	13 O ! étonnante ironie de la Fortune ! Notre campagnard lui non plus n'avait pas porté ses mains curieuses sur la couture du vêtement, qu'il vendait même avec dégoût comme la dépouille d'un mendiant. Ascylte, ayant compris que leur précieux dépôt restait inviolé, et l'insignifiance du vendeur, me conduisit un peu à l'écart de la foule : — Sais-tu, mon petit ami, dit-il, qu'il est revenu le trésor dont je déplorais la perte ? Manifestement, cette chère tunique est encore remplie de nos pièces d'or. Par conséquent que faisons-nous ? Au nom de quel droit revendiquer notre bien ? Quant à moi, au comble de la joie non seulement de voir notre butin, mais aussi qu'un coup de chance m'eût écarté du plus ignoble des soupçons, je dis qu'il fallait agir sans détours et contester au civil afin que si l'on ne voulait pas rendre à son propriétaire le bien qui ne lui appartenait pas, celui-ci fût placé sous séquestre.	13 Les vêtements n'étaient pas cousus : la couture renferme ici ce qu'on ne doit pas voir. Le « depositum », l'objet déposé dans quelque cachette, a aussi le sens juridique de dépôt, de consignation. Ce terme délibérément ambigu annonce le registre juridique du passage, le recours à la procédure civile « jus civile » laquelle donne au juge dans le cadre de la procédure de « l'interdit », la faculté de mettre sous séquestre l'objet du litige jusqu'au jugement. Pour déclassés qu'ils soient, nos héros, en bons Romains, aiment passionnément la chicane, même pour le recouvrement d'un bien mal acquis ! Le narrateur Encolpe se réjouit que ce coup de chance rétablisse la confiance entre son compagon et lui-même, la « fides » étant plus précieuse encore que la récupération de l'objet perdu. La Fortuna, personnification de la Chance, était honorée par des sacrifices ou des libations domestiques. Pour les Anciens, les humains ne peuvent rien réussir sans elle.
---	---	---

14 Contra Ascyltos **leges timebat** et:
 - Quis, aiebat, hoc loco nos nouit, aut quis habebit dicentibus fidem? Mihi plane placet emere, quamuis nostrum sit, quod agnoscimus, et paruo aere recuperare potius thesaurum, quam in ambiguum litem descendere:
 "Quid faciant leges, ubi sola pecunia regnat, aut ubi paupertas uincere nulla potest? Ipsi qui **Cynica** traducunt tempora **pera**, non numquam **nummis uendere uera** solent. Ergo iudicium nihil est nisi publica merces, atque eques in causa qui sedet, empta probat".

Sed praeter unum **dipondium**, quo cicer lupinosque destinaueramus mercari, nihil ad manum erat. Itaque ne interim praeda discederet, uel minoris pallium addicere placuit ut pretium maioris compendii leuiorem faceret iacturam. Cum primum ergo explicuimus mercem, mulier operto capite, quae cum rustico steterat, inspectis diligentius signis iniecit utramque laciniae manum magnaue uociferatione latrones tenere clamauit. Contra nos perturbati, ne uideremur nihil agere, et ipsi scissam et sordidam tenere coepimus tunicam atque eadem inuidia proclamare, nostra esse spolia quae illi possiderent. Sed nullo genere par erat causa, et cociones qui ad clamorem confluxerant, nostram scilicet de more ridebant inuidiam, quod pro illa parte uindicabant pretiosissimam uestem, pro hac pannuciam ne centonibus quidem bonis dignam. Hinc Ascyltos bene risum discussit, qui silentio facto:

14 Ascylte en revanche **craignait les lois** :
 - Qui, disait-il, nous connaît ici, et qui ajoutera foi à nos dires ? Je suis vraiment d'avis d'acheter, tout propriétaires que nous en soyons, ce bien que nous avons reconnu et de recouvrer notre trésor, plutôt que de nous embarquer dans un procès hasardeux. :

« Que peuvent faire les lois, là où seul règne l'argent, là où la prauvreté ne peut remporter aucune victoire ? Même ceux qui traversent le siècle avec leur **besace** de philosophe **cynique**, peuvent quelquefois **monnayer la vérité**. Aussi la justice n'est-elle rien d'autre qu'une banale marchandise, et le chevalier qui siège à un procès approuve une sentence achetée. »

Quoi qu'il en soit, hormis un **double as** destiné à l'achat de pois chiches et de lupins, nous n'avions plus rien en poche. C'est pourquoi, de peur qu'entretemps notre butin ne disparût, nous décidâmes de vendre le manteau à un prix inférieur dans l'idée d'alléger ce sacrifice par une compensation supérieure. Or, à peine avions-nous déplié la marchandise que la femme à la tête couverte qui s'était tenue aux côtés du campagnard, après une inspection assez minutieuse de marques sur le vêtement, s'en saisit à un bout et hurla qu'elle tenait ses voleurs. Nous en revanche, dans notre extrême confusion, nous commençâmes, pour donner le change, à retenir cette tunique sale et déchirée et à protester tout aussi jalousement que la dépouille détenue par ces gens-là était la nôtre. Or dans ce différend nous n'étions nullement à égalité et même les revendeurs que ces clameurs avaient fait affluer se moquaient, à vrai dire non sans raison, de notre prétention, puisque de l'autre côté on revendiquait la

14 Autre expression à double sens : Ascylte ne **craint** pas la juste sévérité des **lois**, mais seulement le mécanisme retors de l'appareil judiciaire, toujours défavorable au faible, même s'il est dans son bon droit, ce qu'il craint c'est l'injustice de lois !

L'improvisation maîtrisée d'Ascylte contraste avec l'agressivité judiciaire du narrateur. Indice clair pour le lecteur vigilant de ne pas adopter le point de vue de dernier, et encore moins de le confondre avec celui de l'auteur.

Contraste burlesque encore entre l'éloquente satire en vers d'une justice vénale - pastiche plaisant dans la veine stoïcienne - et le pitoyable **dénueement** de notre philosophe : **l'as** est l'équivalent de quelques centimes.

Antisthène, contemporain de Socrate, fondateur de la philosophie **cynique**, préconisait le mépris des conventions sociales et le plus extrême dénuement, vagabond vêtu de haillons avec une simple **besace** pour tout bagage. Il est donc piquant de voir des membres de cette secte **monnayer la vérité**. Cette philosophie est à l'origine du stoïcisme, illustré par le contemporain - et sans doute aussi une des cibles de Pétrone, le milliardaire Sénèque.

	propriété d'un habit très cher, mais du nôtre celle d'un haillon pas même bon pour des pièces d'étoffe de qualité. Ensuite Ascylte réussit à faire taire les rieurs et dit après après avoir obtenu le silence :	
--	---	--

15 - Videmus, inquit, suam cuique rem esse carissimam; reddant nobis tunicam nostram et pallium suum recipiant.

Etsi rustico mulierique placebat permutatio, **aduocati** tamen iam paene **nocturni**, qui uolebant pallium lucri facere, flagitabant uti apud se utraque deponerentur ac postero die iudex querelam inspiceret. Neque enim res tantum, quae uiderentur in controuersiam esse, sed longe aliud quaeri, {quod} in utraque parte scilicet latrocinii suspicio haberetur. Iam sequestri placebant, et nescio quis ex cocionibus, caluus, tuberosissimae frontis, qui solebat aliquando etiam causas agere, inuaserat pallium exhibiturumque crastino die affirmabat. Ceterum apparebat nihil aliud quaeri nisi ut semel deposita uestis inter praedones strangularetur, et nos metu criminis non ueniremus ad constitutum. ... Idem plane et nos uolebamus. Itaque utriusque partis uotum casus adiunxit. Indignatus enim rusticus quod nos centonem exhibendum postularem, misit in faciem Ascylti tunicam et liberatos querela iussit pallium deponere, quod solum litem faciebat, et recuperato, ut putabamus, thesauro in deuersorium praecipites abimus, praeclusisque foribus ridere **acumen** non minus cocionum quam calumniantium coepimus, quod nobis ingenti **calliditate** pecuniam reddidissent: *Nolo quod cupio statim tenere, nec uictoria mi placet parata.*

15 - Nous voyons que rien n'est plus cher à chacun que son bien : qu'ils nous rendent notre tunique et qu'ils récupèrent leur manteau ! Certes l'échange convenait au campagnard et à sa femme, mais de **ténébreux plaideurs** exigeaient, à la nuit tombante, que les deux objets contestés fussent consignés auprès d'eux ; Le lendemain on examinerait le litige. En effet ce n'était pas seulement sur des objets que la discussion semblait porter, non l'on enquêtait sur toute autre chose puisqu'à l'évidence il y avait à l'endroit des deux parties un soupçon de vol. Déjà l'on agréait l'idée d'une mise sous séquestre, et je ne sais quel revendeur, un chauve au front tout bossué, qui instruisait aussi des procès de temps en temps, s'était emparé du manteau et affirmait qu'il le produirait le lendemain. En réalité l'on ne cherchait rien d'autre qu'à se déchirer l'habit entre coquins, une fois celui-ci mis sous séquestre, et à nous empêcher de comparaître par crainte d'une inculpation... Chose que nous aussi voulions absolument éviter. Et c'est ainsi que le hasard favorisa les vœux des deux parties. Car le campagnard, indigné de produire au procès un vrai chiffon, jeta la tunique à la face d'Ascylte et ordonna à des personnes étrangères à la querelle de consigner le manteau, devenu seul objet du litige. Après être rentrés – du moins à ce que nous croyions - en possession de notre trésor, nous nous précipitâmes dans notre logis, où, derrière porte close, nous nous mîmes à rire de la **finesse** des revendeurs aussi bien que des plaideurs, pour avoir mis tant **d'adresse** à nous rendre notre argent :

*Je ne veux posséder tout de suite l'objet de mes désirs
et une victoire, d'avance acquise, me déplait*

15 Ces **ténébreux plaideurs**, si bien assortis à ce milieu interlope, surgissant à la tombée de la **nuit**, ne paraissent pas être les meilleurs garants d'une justice intègre. Savoureuse satire sociale de la passion romaine pour la chicane, si totalement étrangère à l'esprit de justice que ni les justiciables qui s'affrontent, ni ces plaideurs n'ont une once d'honnêteté. Mais tous les acteurs de ce joli monde prennent soin de sauver les apparences et, par une **adroite** connivence se dépêchent de leur propre piège, avec une **finesse**, dont nos héros se réjouissent au moins autant que du trésor retrouvé.

16 Sed ut primum beneficio Gitonis praeparata nos impleuimus cena, ostium satis audaci strepitu impulsum exsonuit. Cum et ipsi ergo pallidi rogaremus quis esset: - Aperi, inquit, iam scies. Dumque loquimur, sera sua sponte delapsa cecidit reclusaeque subito fores admiserunt intrantem. Mulier autem erat operto capite, et: — Me derisisse, inquit, uos putabatis? Ego sum ancilla Quartillae, cuius uos sacrum ante cryptam turbastis. Ecce ipsa uenit ad stabulum petitque ut uobiscum loqui liceat. Nolite perturbari. Nec accusat errorem uestrum nec punit, immo potius miratur, quis deus iuuenes tam urbanos in suam regionem detulerit.	16 Mais, dès que nous nous fûmes rassasiés du dîner préparé par les bons soins de Giton, retentit le vacarme de la porte heurtée sans la moindre retenue. Et comme nous-mêmes, livides, nous demandions qui c'était : - Ouvre ! Tu le sauras déjà ! Pendant que nous parlions, la barre de la porte, ayant glissé d'elle-même, tomba, et ses battants brusquement ouverts donnèrent passage à l'arrivante. Or c'était la femme à la tête couverte, celle justement qui, peu auparavant se tenait aux côtés du campagnard : - Pensiez-vous, dit-elle, vous être joués de nous ? Moi je suis la servante de Quartilla, dont vous vous avez troublé le sacrifice devant la grotte. La voici qui arrive elle-même et demande à pouvoir vous parler. N'en soyez pas bouleversés. Loin d'accuser votre erreur de jeunesse et de la punir, elle se demande avec étonnement quel Dieu a fait venir dans son quartier de jeunes hommes si élégants.	16 « L'urbanitas », terme fréquent dans le <i>Satiricon</i>, définit les qualités propres à celui qui vit en ville, dans « l'urbs » : la politesse, l'esprit et l'élégance. « Quartilla », diminutif affectueux de « Quarta » attesté comme prénom féminin, littéralement « la petite quatrième », celle à laquelle des parents trop aimants auront passé tous les caprices.
---	---	--

17 Tacentibus adhuc nobis et ad neutram partem adsentationem flectentibus intrauit ipsa, una comitata uirgine, sedensque super torum meum diu fleuit. Ac ne tunc quidem nos ullum adiecimus uerbum, sed attoniti expectauimus lacrimas ad ostentationem doloris paratas. Vt ergo tam ambitiosus detonuit imber, rexit superbum pallio caput, et manibus inter se usque ad articulorum strepitum constrictis:

– Quenam est, inquit, haec audacia, aut ubi fabulas etiam antecessura latrocinia didicistis? Misereor mediusfidius uestri; neque enim impune quisquam quod non licuit, aspexit. Vtique nostra regio tam praesentibus plena est numinibus, ut facilius possis deum quam hominem inuenire. Ac ne me putetis ultionis causa huc uenisse; aetate magis uestra commoueor quam iniuria mea. Imprudentes enim, ut adhuc puto, admisistis inextinguibile scelus. Ipsa quidem illa nocte uexata tam periculoso inhorui frigore, ut tertianae etiam impetum timeam. Et ideo medicinam sommo petii, iussaque sum uos perquirere atque impetum morbi monstrata subtilitate lenire. Sed de remedio non tam ualde laboro; maior enim in praecordiis dolor saenit, qui me usque ad necessitatem mortis deducit, ne scilicet iuuenili impulsu licentia quod in sacello Priapi uidistis uulgetis, deorumque consilia proferatis in populum. Protendo igitur ad genua uestra supinas manus, petoque et oro ne nocturnas

17 Comme nous continuions à nous taire, sans émettre d'avis dans un sens ni dans l'autre, elle entra d'elle-même, accompagnée d'une jeune fille, et s'asseyant sur mon lit, pleura longuement. Et même alors nous n'osâmes piper mot, mais nous attendions dans l'anxiété que ses larmes eussent fini d'étaler son chagrin. Quand la tempête ne gronda plus, notre intrigante, se dégageant de son manteau, découvrit le noble port de sa tête :

– Quelle est donc cette audace, et où avez-vous appris ces fourberies qui surpasseront celles de la légende ? Ma foi, j'ai pitié de vous. Car il n'est personne qui ait impunément vu ce qu'il ne fallait pas. Du reste notre quartier est si rempli de la présence de divinités que l'on peut plus facilement y rencontrer un dieu qu'un homme. Mais ne croyez pas que je sois venue pour la vengeance. Votre jeune âge m'affecte davantage que mon offense. Car c'est sans le savoir, comme je continue de le croire, que vous avez commis un inexpiable crime. Et pourtant cet outrage, cette nuit-là, m'a fait frissonner d'un froid si mortel que je crains encore le retour de la fièvre tierce. Quant au remède, je l'ai tiré d'un songe qui m'a ordonnée de vous rechercher et d'apaiser l'assaut du mal par une astuce qui m'y fut expliquée. Au reste ce n'est pas tant de médecine dont je suis en peine, non ! en mon cœur sévit une plus vive douleur qui me conduira à une mort fatale, par crainte que vous ne divulguiez ce que, sous l'impulsion d'une licence juvénile sans doute, vous avez vu dans le petit sanctuaire de Priape et qu'au peuple vous ne dévoiliez les desseins des dieux. C'est pourquoi je tends vers vos genoux mes mains suppliantes, et

17 Pure théâtralité des larmes, où excelle Quartilla qui, en jouant avec tant de maîtrise du geste et de la parole la faiblesse féminine, impose sa complète suprématie sur nos deux héros masculins ; scène de comédie aussi du fait même de ce renversement, récurrent dans le *Satiricon*.

On comprend que le manteau n'est autre que le splendide vêtement que vient de réclamer la servante aux côtés du campagnard dans la scène précédente.

Le mot « vexata » est à double sens – c'est la figure rhétorique du « zeugma » – puisqu'il renvoie à la fois au mauvais traitement physique consécutif au vol du manteau, le refroidissement mortel de Quartilla, et surtout à l'offense morale du déshonneur que causerait la divulgation des « mystères » d'une prêtresse nue dans le sanctuaire, à peine connu d'un millier d'hommes, du dieu Priape.

La savante ambiguïté de ce discours consiste à déplacer son véritable objet qui est de préserver l'honneur de Quartilla, involontairement compromis par le vol du manteau, sur le terrain de la sacralité de façade des rites priapiques. Notre oratrice suit de près les préceptes de Cicéron, « l'inuentio », c'est-à-dire l'idée même de sa supplique, suggérée en rêve, de dissimuler la demande inavouable derrière une requête honorable, la « dispositio », c'est-à-dire l'agencement du discours, « l'elocutio » c'est-à-dire le choix savant des mots, qui filent l'ambiguïté de sa prière tout au long du discours, et, tout

religiones iocum risumque faciatis, neue traducere uelitis tot annorum secreta, quae uix mille homines nouerunt.	vous demande, vous implore de ne pas faire de nos rites nocturnes un sujet de plaisanteries et de quolibets ni d'exhiber les secrets de tant d'années, connus d'à peine un millier d'hommes !	particulièrement « l'actio », c'est-à-dire la mise en geste du discours où, par ses larmes apprêtées, sa posture de suppliante, excelle la prêtresse du dieu. Priape, fils de Bacchus et de Vénus, dieu au membre toujours dressé par la malédiction de Junon, fut inclus sans difficulté dans le cortège du dieu du vin avec les Silènes et les Satyres du fait de leur commune difformité. Divinité rustique, il protège les jardins et les potagers du « mauvais oeil » Son culte, parti de son sanctuaire à Lampsaque, ville d'Asie mineure située dans l'actuelle Anatolie en Turquie, s'est massivement répandu dans le monde gréco-romain à parti du Ier siècle avant Jésus-Christ. Les priapées, fête en son honneur accompagnée de chants, étaient réservées aux femmes.
---	--	---

18 Secundum hanc **deprecationem** lacrimas rursus effudit gemitibusque largis concussa tota facie ac pectore torum meum pressit. Ego eodem tempore et misericordia turbatus et metu, bonum animum habere eam iussi et de utroque esse securam: nam neque sacra quemquam uulgaturum, et si quod praeterea aliud remedium ad tertianam deus illi monstrasset, adiuuatuos nos diuinam prouidentiam uel periculo nostro. Hilarior post hanc pollicitationem facta mulier basiauit me spissius, et ex lacrimis in risum mota descendentes ab aure capillos meos lenta manu duxit et:

- Facio, inquit, indutias uobiscum, et a constituta lite dimitto. Quod si non adnuissetis de hac medicina quam peto, iam parata erat in crastinum turba, quae et iniuriam meam uindicaret et dignitatem:

"Contemni **turpe** est, legem donare **superbum** hoc amo, quod possum qua libet ire uia. Nam sane et sapiens contemptus iurgia nectit, et qui non **iugulat**, **uictor** abire solet."

Complosis deinde manibus in tantum repente risum effusa est, ut timeremus. Idem ex altera parte et ancilla fecit, quae prior uenerat, idem uirguncula, quae una intrauerat.

18 Aussitôt après cette **obsécration**, elle fondit à nouveau en larmes et, secouée de larges sanglots, elle foula mon lit de tout son visage et sa poitrine. Quant à moi, ému en même temps et par la pitié et par la peur, je l'invitai à reprendre courage, à ne se faire de souci ni d'un côté ni de l'autre : car personne ne divulguerait le secret des rites et si en outre un dieu lui montrait quelque autre remède, nous aiderions la divine providence, fût-ce à nos propres risques et périls. Ma promesse l'ayant rendue à la gaîté, la femme me couvrit de baisers plus intenses et, passant des larmes au rire, elle caressa lentement de sa main mes cheveux qui me tombaient sur la nuque et :

- Je fais la trêve avec vous, dit-elle, et vous dispense d'une comparution en justice. Mais si vous m'aviez, au sujet de la médecine que je vous réclame, signifié votre refus, j'avais des gens prêts pour le matin à venger mon outrage et mon honneur. :

*S'il est **ignoble** d'être dédaignée, il est **noble** de faire grâce du châtement de la loi ;
Ce que j'aime, c'est de pouvoir y aller par la voie
qui me plaît.
Tout comme il est vrai que le sage dédaigné trame des
chicanes,
le **combattant**, qui **n'égorge** pas son adversaire,
quitte d'ordinaire l'arène en vainqueur*

Applaudissant soudain des deux mains, elle éclata brusquement d'un tel rire que nous en fûmes effrayés. Et, pareillement en fit, du côté opposé, la servante arrivée la première, pareillement aussi la toute jeune fille qui l'avait accompagnée.

18 La « **deprecatio** » est à double entente : cest à la fois la prière pour détourner un mal, mais aussi la malédiction avec l' idée de menace , développée en effet dans la suite du paragraphe.

Dans tout le *Satiricon*, les Romains de souche, Agamemnon, Ascyte, Encolpe et maintenant, Quartilla ponctuent leurs discours d'une « morale » déclamée en vers, à l'époque impériale où l'éloquence et la poésie ont tendance à fusionner. Celle de Quartilla ressortit à un simple chantage : la mansuétude judiciaire est « **noble** », seulement si l'on est en position de force. Elle s'exprime sous la forme provocante d'un renversement paradoxale : tandis que le sage offensé se plaint à tramer des actions en justice, le gladiateur, qui épargne le vaincu devient la référence exemplaire de la clémence ! Une « morale » donc qui ne l'est guère, « leçon » d'ambiguïté dont se souviendra le fabuliste Jean de La Fontaine.

Rappelons encore que le gladiateur vaincu se relevait pour **être égorgé** par le **vainqueur** si l' « editor », le magistrat qui offrait les jeux, après avoir sondé l'avis de la foule, abaissait son pouce « pollice verso » pour signifier que la « missio », la grâce lui était refusée. Cette analogie récurrente de la gladiature ne saurait manquer d'être appréciée en connaisseur par Encolpe, cet ancien gladiateur d'opérette chassé de l'arène, comme Ascyte l'a mentionné dans sa diatribe : « gladiator obscene quem de ruina dimisit arena »

19 Omnia **mimico risu** exsonuerant, cum interim nos quae tam repentina esset mutatio animorum facta ignoraremus, ac modo nosmetipsos, modo mulieres intueremur...

- Ideo uetui hodie in hoc deuersorio quemquam mortalium admitti, ut remedium tertianae sine ulla interpellatione a uobis acciperem. Vt haec dixit Quartilla, Ascylos quidem paulisper obstupuit, ego autem frigidior hieme Gallica factus nullum potui uerbum emittere. Sed ne quid tristius expectarem, comitatus faciebat. Tres enim erant mulierculae, si quid uellent conari, infirmissimae, scilicet contra nos, quibus si nihil aliud, **uirilis sexus** esset. At **praecincti certe altius** eramus. Immo ego sic iam **paria** composueram ut, si depugnandum foret, ipse cum Quartilla consisterem, Ascylos cum ancilla, Giton cum uirgine... Tunc uero excidit omnis constantia attonitis, et mors non dubia miserorum oculos coepit obducere...

19 Tout avit résonné d'une **hilarité grotesque**, tandis que nous nous ignorions la nature de ce brusque changement d'humeur et que nous, nous regardions, tantôt nous-mêmes, tantôt ces femmes ...

- Aussi ai-je interdit aujourd'hui qu'aucun mortel ne fût admis dans cette auberge, afin de recevoir de votre part, sans aucune interruption, le remède à ma fièvre tierce. Quand eut ainsi parlé Quartilla, Ascyte en resta certes interdit un petit moment, mais moi, comme glacé par l'hiver gaulois, je ne pus émettre aucune parole. Pourtant les forces en présence m'empêchaient de craindre une trop redoutable issue. Car il y avait là trois femmelettes, bien trop chétives si elles voulaient tenter quelque chose, en particulier contre nous qui, à défaut d'autres atouts, avions celui du **sexe mâle**. En tout cas nous étions moins gênés par nos **vêtements retroussés plus haut**. Bien plus, j'avais déjà établi les **paires d'adversaires** de telle sorte que, s'il fallait en venir un combat décisif, je fisse moi-même face à Quartilla, Ascyte à la servante, Giton à la jeune fille...

Alors vraiment toute notre fermeté, foudroyée, s'évanouit et le voile d'une mort assurée commençait à couvrir nos yeux misérables.

19 Le **mime romain** est une farce en prose avec accompagnement musical mettant en scène des sujets légers, voire obscènes. A l'origine exclues, des actrices, souvent des prostituées, pouvaient faire partie de la troupe, alors que la « grande comédie » restait réservée aux hommes. Les rôles étaient très typés ; par exemple, celui de « Stupidus », rasé de la tête, était de recevoir des coups et de débiter des sottises. Des comparses de la troupe, disséminés dans l'assistance, au signal du chef de claque, faisaient éclater un rire bruyant qu'on appelait le « **mimicus risus** ».

Le « remède » de Quartilla, qui a peut-être lu les *Remedia amoris* d'Ovide, ne fait plus aucun doute, même pour nos héros qui, épouvantés par sa nymphomanie, ont décidé de se battre. Encolpe, se souvenant manifestement de son court passage dans l'arène, évalue d'abord le seul atout de son camp de citoyens déclassés, la supériorité du **sexe mâle**, et de leurs vêtements d'hommes **retroussés plus haut** les laissant plus libres de leurs mouvements que des femmes empêtrées dans leurs longues robes, la « stola » ; puis il constitue, pour ainsi dire en professionnel, les **paires de combattant(e)s** de sexe opposé.

Cette scène burlesque semble jouée d'avance, mais il nous manque le passage où nos trois femmes décrochent leur improbable victoire contre des hommes, comme l'atteste indubitablement la suite immédiate du récit : « toute notre fermeté, foudroyée, s'évanouit ».

Tout ceci appelle quelques réflexions sur les fragments du *Satiricon*. L'analyse de ce passage me semble conforter la tradition ancienne, d'après

		laquelle nous disposons de la majeure partie de l'oeuvre. Quant aux lacunes, qui seraient donc d'une étendue assez modestes, elles sont peut-être moins dues au hasard aveugle des injures du temps, qu'au choix délibéré d'une esthétique fragmentaire du discours amoureux. En effet, les clercs, qui tout en ayant pieusement recopié des passages singulièrement scandaleux pour la morale chrétienne de la sexualité, semblent avoir censuré systématiquement les passages où les femmes tournent en dérision la supériorité présumée du sexe mâle. Un des objectifs majeurs des premiers chrétiens a été en effet de rétablir le joug de la domination de l'homme sur la femme, dont le paganisme gréco-romain avait commencé de les affranchir dans les faits, tout en préservant les apparences d'une société patriarcale.
--	--	--